

**MARQUAGE MORPHOSYNTAXIQUE DES TOPIQUES EN KIRUNDI (JD62)****MORPHOSYNTACTIC MARKING OF TOPIC IN KIRUNDI (JD62)**

Par Ernest NSHEMEZIMANA

**Résumé**

Cet article, empruntant une analyse linguistique guidée par le corpus, a pour objectif de décrire systématiquement les différents types de topiques en usage en kirundi et les moyens morphosyntaxiques qui entrent en jeu pour leur marquage. Il consiste également à identifier les parties du discours pouvant être érigés au statut du topique dans cette langue bantoue. Les résultats issus de cette analyse montrent que le kirundi emploie syntaxiquement deux types de topiques: le topique externe (TE) obtenu après la dislocation à gauche d'un constituant syntaxique dans la phrase et le topique interne (TI) correspondant naturellement au sujet grammatical du verbe. L'étude montre aussi que seuls les arguments du verbe, en général, et le complément du nom, peuvent jouer le rôle de topique dans une construction phrasique en kirundi.

**Mots clés :** topicalisation, topique, marquage topical.

**Abstract**

This article, using a linguistic analysis guided by the corpus, aims to systematically describe the different types of topics in use in Kirundi and the morphosyntactic means that come into play for their marking. It also consists of identifying the parts of speech that can be elevated to the status of the topic in this Bantu language. The results of this analysis show that Kirundi syntactically employs two types of topics: the external topic (TE) obtained after the dislocation to the left of a syntactic constituent in the sentence and the internal topic (TI) naturally corresponding to the grammatical subject of the sentence verb. The study also shows that only the arguments of the verb, in general, and the complement of the noun, can play the role of topic in the sentence of Kirundi.

**Key words:** topicalization, topic, topic marking

**Introduction**

Dans toutes les langues du monde, la réalisation des énoncés obéit à des règles qui en déterminent la hiérarchie syntaxique. Cette hiérarchie syntaxique est néanmoins souvent violée par des opérations visant la hiérarchie discursive. Le marquage des topiques sur lequel porte cet article constitue en effet un des moyens qui interviennent dans la réalisation de cette hiérarchie discursive. Certains travaux sur le kirundi ont déjà porté un regard sur ce phénomène dans cette langue bantoue. Par exemple, Sabimana(1986), dans son étude sur le verbe et ses relations dans la structure en kirundi, introduit la notion de topique dans ses analyses mais s'arrête uniquement au topique portant sur le syntagme nominal. Bukuru, dans ses travaux respectivement sur le marquage de l'objet en kirundi et en kiswahili (1998)et sur la structure des syntagmes et les catégories fonctionnelles en kirundi(2003), parle aussi du topique qu'il identifie parmi les unités discursives de

l'énoncé. L'auteur restreint cependant ses analyses aux seuls topiques trouvables dans les énoncés de base (ou canoniques), c'est-à-dire ayant l'ordre des mots correspondant à la structure SVO. Le sujet de topique n'étant pas au centre d'intérêt dans ces études, les descriptions qui en ont été faites sont loin d'être exhaustives. Le présent travail consistera en une étude systématique et approfondie du sujet en question. Elle s'interroge en effet sur les différents types de topiques en usage en kirundi et les stratégies qui interviennent dans leur réalisation sur le plan morphosyntaxique.

## 1 Méthodologie

Cet article s'inscrit dans le cadre des études en linguistique du corpus. La linguistique du corpus emploie un corpus de textes comme une méthodologie de recherche. Notre travail exploite donc les données d'un corpus et s'écarte ainsi des travaux mentionnés ci-dessus. Car, ces derniers ont été centrés sur des élicitations personnelles, c'est-à-dire des données fabriquées par l'auteur lui-même, qui ne sont pas recueillies dans un contexte de production naturel comme celles d'un corpus. La littérature présente deux alternatives méthodologiques pour effectuer une étude portant sur des données du corpus. Celle-ci peut en effet être envisagée soit en tant qu'étude basée sur ce corpus (*corpus-based*) ou celle guidée par celui-ci ('*corpus-driven*') (Tognini-Bonelli, 2001). Dans le premier cas, le corpus est employé comme une source de preuves en plus d'autres méthodes et, dans le second cas, comme la seule source d'hypothèses sur la langue. Pour cet article, nous avons opté pour cette deuxième option. En effet, tous les exemples illustratifs ont été tirés d'un *corpus de BantUgent*. C'est un corpus de textes en kirundi dont la compilation a été réalisée à l'université de Gand lors des travaux de recherche doctorale de Mberamihigo(2014), Nshemezimana(2016) et Misago(2018) sous la supervision des professeurs Koen Bostoen et Gilles-Maurice de Schryver. Il regroupe actuellement des productions langagières totalisant 3.314.339 tokens dont 2.525.512 tokens (soit 76%) relèvent de la langue écrite et 788.827 tokens (soit 24%) de la langue orale.

Dans la suite de ce travail, nous nous proposons d'examiner les propriétés formelles des différents topiques inventoriés dans cette langue bantoue. Nous le ferons en partant d'une structure de base, qui sert de point de départ à la formation d'autres structures possibles dans la langue. Nous la présentons dans la section suivante.

## 2 Enoncé de base

En kirundi, un énoncé de base est une structure à ordre des mots canonique SVO ; comme c'est le cas dans la majorité des langues bantoues (Heine 1976). En voici un exemple ci-dessous :

(1) *Umubívyiarabíbaijaambo.*

[u-mu-bívyi]<sup>SUJ</sup> [a-ø-ra-bíb-a]<sup>V</sup> [i-jaambo]<sup>OBJ</sup>  
AUG1-PN1-semeur SUJ1-PRS-DJ-semer-VF AUG5-parole

“Le semeur sème la parole.”

(*Ubwuzurebushasha*, Religion, 1960s)

Néanmoins, des contraintes liées au fonctionnement de la langue, en particulier celles en lien avec la structure de l'information(Nshemezimana 2016), rendent considérablement flexible cette structure de base. En effet, l'énonciateur peut selon le contexte décider de présenter la même information de manières différentes en produisant des énoncés dont la structure syntaxique s'écarte du modèle canonique, pour présenter un ou plusieurs éléments de l'énoncé comme étant discursivement plus pertinent que d'autres. La section qui suit est dédiée à la description des propriétés qui caractérisent les topiques en kirundi au niveau morphosyntaxique.

### 3 Propriétés morphosyntaxiques des topiques

Les langues naturelles utilisent diverses stratégies pour marquer les topiques. La stratégie la plus fréquemment utilisée dans plusieurs langues est d'ordre syntaxique. La littérature distingue essentiellement deux stratégies de marquage des topiques dans la majorité des langues bantoues. La première se réalise par le déplacement du constituant érigé en topique en antéposition de l'énoncé où il devient topicalisé et le second consiste à faire apparaître ce dernier en préposition de la relation phrasique dont il est partie intégrante (Bresnan,Mchombo, 1987; Croft, 1990; Givon, 1976; Keach, 1995; Kidima, 1987; Kimenyi, 1980; Metouchi,Fleisch, 2010; Eaton, 2010). Cette distinction a donné lieu à deux types de topiques, à savoir respectivement le type topique externe (soit TE) (marqué) et le type topique interne (soit TI) (non marqué) à la relation syntaxique en cours.

Les deux types de topiques existant aussi en kirundi, nous nous proposons, dans ce qui suit, de décrire systématiquement leur comportement sur le plan syntaxique et de montrer le type de constituants syntaxiques pouvant être érigés au statut de topique de la phrase dans cette langue bantoue.

#### 3.1 Topique interne (TI)

La stratégie qui permet d'ériger un membre de l'énoncé en TI en kirundi consiste à le placer en position préverbale de l'énoncé, où il garde son lien grammatical avec le reste de l'énoncé. A partir de cette position le terme topique assurera une double fonction : syntaxique et discursive. Il est en même temps le sujet grammatical en tant qu'élément qui contrôle l'accord du verbe et le support de la prédication en cours (Caron 2000: 16), c'est-à-dire le terme dénotant le référent à propos duquel l'énonciateur développe un commentaire.

Les constituants syntaxiques pouvant répondre à cette condition sont notamment le sujet logique dans les énoncés canoniques et l'objet dans les structures inversées ou le circonstant locatif, c'est-à-dire celui dénotant une localisation spatiale ou temporelle. En effet, le kirundi appartient aux systèmes à sujet pronominal nul<sup>1</sup> (pro-drop languages)

<sup>1</sup>Il s'agit des langues qui permettent l'omission de l'argument en fonction de sujet sans qu'il y ait altération de sens ; celui-ci étant représenté anaphoriquement par un sujet pronominal coindexé au verbe. Ainsi, la

(Nshemezimana, Bostoen, 2016). Elle emploie pour cela la position préverbale comme une position topicale par défaut. Ainsi, tout constituant syntaxique identifié à cette position a automatiquement la lecture du topique. Partant, le sujet lexical préverbal, dans sa position canonique comme dans (2), constitue un TI par défaut.

(2) *Uwomushikirizamaánzayabáagirijeicáaha c'úkuguumuuka.*

[u-u-o	mu-shíkiriza ma ánza] <sup>TIS</sup>	a-á-ø-ba-áagiriz-ye
AUG1-PP1-DEM <sub>II</sub>	PN1-procureur	SUJ1-PE-CJ-OBJ <sub>2</sub> -accuser-PRF
i-ki-áaha	ki-a	u-ku-guumuuk-a
AUG7-PN7-infraction	PP7-CON	AUG15-PN15-S'insurger-VF

“Ce procureur les a accusés d'une infraction insurrectionnelle.”

(*Igihe140320Abanabafatiwe*, Information, 2010s)

Le constituant syntaxique en fonction du sujet en (2), à savoir le SN *uwomushikirizamaánza* “ce procureur” représente dans l'énoncé l'élément à propos duquel est prédiqué ce qui suit et reçoit, à partir de sa position syntaxique, la lecture du TI du fait qu'il apparaît à l'intérieur de la relation syntaxique que représente l'énoncé donné. Par contre, dans **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**), le sujet du verbe *abagabo* “les hommes” est construit en position postverbal par la stratégie d'inversion, un procédé syntaxique qui participe à la construction des structures à sujet inversé. Il s'agit d'un type d'énoncés rapporté dans plusieurs langues bantoues (Bresnan, Kanerva, 1989; Buell, 2007; Van der Wal, 2012) comme en kirundi (Nshemezimana, 2016), communément appelé “énoncés inversés”. Par conséquent, l'énoncé est caractérisé par l'absence du topique et représente ainsi un cas d'une structure sans topique.

(3) *Haswaagaabagabogusa.*

Ha-ø-swaag-a	a-ba-gabo	gusa
EXPL-PRS-CJ-pétrir-VF	AUG <sub>2</sub> -PN <sub>2</sub> -homme	seulement

“Il pétrit (de la chikwangue) les hommes uniquement.”

(*IragiNdanga*, Culture traditionnelle, 2000s)

Les énoncés inversés se présentent sous diverses structures, ce qui permet de les identifier en différentes catégories. Par exemple, le sujet inversé peut interchanger de place avec l'objet de sorte à avoir une catégorie d'énoncé inversé correspondant à la structure OVS. Dans ce cas, c'est l'objet en préposition qui joue le rôle de topique de l'énoncé avec aussi le statut du TI. C'est notamment le cas de l'objet *ayomazína* “ces auto-panégyriques” à l'initiale de la phrase dans l'exemple (4) ci-après :

(4) *Ayomazínayavúgaabagabo.*

[a-a-o	ma-zína] <sup>TIO</sup>	a-á-vúg-a	[a-ba-gabo] <sup>SUJ</sup>
AUG <sub>6</sub> -PP <sub>6</sub> -DEM <sub>II</sub>	PN <sub>6</sub> -panégyrique	SUJ <sub>6</sub> -PE-dire-VF	AUG <sub>2</sub> -PN <sub>2</sub> -homme

---

présence du sujet lexical n'étant pas obligatoire, sa réapparition dans cette position syntaxique consiste à le poser comme topique de l'énoncé.

“Les hommes (et non les femmes) déclamaient ces auto-panégyriques.”  
*(IragiNdanga, Culture traditionnelle, 2000s)*

Dans cette nouvelle position, l'objet devient le sujet grammatical du verbe et le topique de l'énonciation en cours. Cela se fait au détriment du sujet logique *abagabo*“les hommes” qui, délocalisé de sa position canonique, a perdu sa capacité de contrôler l'accord du verbe ; quoiqu'il conserve sa fonction sémantique d'agent dans l'énoncé.

Des circonstants locatifs peuvent aussi être identifiés à cette position préverbale et recevoir ce statut de TI. Cependant, il ne s'agit pas de tout circonstant locatif qui peut être érigé en topique. Certains circonstants locatifs à l'initiale de l'énoncé ont une fonction discursive différente de celle du topique. En Kirundi, est uniquement susceptible de jouer la fonction du topique un circonstant locatif régi par le verbe, c'est-à-dire qui est compté parmi les arguments du verbe (Nshemezimana, 2016; Misago, 2018). La propriété du TI locatif (TIL) revient au circonstant locatif en fonction du sujet dans les structures de base (SV), comme dans (5) et au complément locatif en position préverbale dans les structures inversées (LVS), comme dans (6) où il est sujet grammatical du verbe à l'instar de l'objet dans la structure OVS.

(5) *Mu kibúgahaárasívye.*

[Mu ki-búga]<sup>TIL</sup> ha-á-ra-sib-ye  
 LOC<sub>18</sub> PN<sub>7</sub>-cour SUJ<sub>16</sub>-PE-DJ-être.couvert.de.saleté-PRF

“La cour est couverte de broussailles.”  
*(Inderoruntu2, Education, 2000s)*

(6) *Muri ikigihúguhaáciyeibiintuvyiínshi.*

[Muri i-ki-i ki-húgu]<sup>TILF</sup> ha-á-ø-ci-ye  
 PLOC<sub>18</sub> AUG<sub>7</sub>-PP<sub>7</sub>-DEM<sub>1</sub> PN<sub>7</sub>-pays SUJ<sub>16</sub>-PE-CJ-passé-PRF  
 i-bi-ntu bi-iínshi  
 AUG<sub>8</sub>-PN<sub>8</sub>-chose PA<sub>8</sub>-beaucoup

“Dans ce pays se sont passés beaucoup de choses.”  
*(CU101004Ukwege, Paix, 2010s)*

On identifie en kirundi deux sortent de TIL: le TILformel (TILF) et le TIL sémantique (TILS). Le TILF est un topique dont le caractère locatif est essentiellement marqué par la présence d'une préposition locative, telle que *muri* “dans” dans *muri ikigihúgu*“dans ce pays” en (6). Le TILS est quant à lui représenté par un circonstant locatif appartenant formellement à une classe non locative mais dont les propriétés sémantiques lui confèrent une valeur locative, en tant qu'élément dénotant le lieu physique, comme *ivyobigóhe*“ces sourcils” dans (7) ci-dessous :

(7) *Ivyobigóhebirikóubwoóyabwiínshi.*

[i-bi-o bi-góhe]<sup>TILS</sup> bi-ri-kó u-bu-oóya bu-iínshi  
 AUG<sub>8</sub>-PN<sub>8</sub>-DEM<sub>II</sub> PA<sub>8</sub>-sourcil SUJ<sub>8</sub>-être-PstF<sub>17</sub> AUG<sub>14</sub>-PN<sub>14</sub>-poil PA<sub>14</sub>-beaucoup

“Sur ces sourcils se trouvent beaucoup de poils.”  
*(Anon. 1990, Education, 1990s)*

*Ivyobigóhe* se présente formellement comme un SN plutôt qu'un syntagme locatif suite à l'absence d'une préposition locative, élément essentiellement distinctif des circonstances locatives (comme *mu* dans (5) ou *muri* dans (6)). Son caractère locatif reste cependant perceptible grâce à la présence, dans le verbe qui suit, du suffixe locatif postfinal (PstF) - *kó*. Ce dernier est un pronom anaphorique à la préposition locative absente dans la structure de surface. Sa présence confère ainsi à *ivyobigóhe* le sens de “sur ces sourcils”, donc un syntagme locatif et non nominal.

### 3.2 Topique externe (TE)

En kirundi, le TE est issu d'un marquage ex-situ. L'opération consiste à isoler du reste de l'énoncé un constituant syntaxique en le disloquant à gauche pour se retrouver en antéposition de l'énoncé. Le tout premier constituant susceptible d'être marqué comme TE est l'objet du verbe (soit TEO), comme dans (8) ci-après :

(8) *Iryotégeko, turaríkurikiza.*

[**i-ri-o**                    **tégeko**]<sup>TEO</sup>    tu-ø-ra-rí-kurikir-i-a  
 AUG<sub>5</sub>-PP<sub>5</sub>-DEM<sub>II</sub>    loi                    SUJ<sub>1PL</sub>-PRS-DJ-OBJ<sub>5</sub>-suivre-CAUS-VF

“Cette loi, nous la mettons en pratique.”  
*(Ubuzima, Histoire, 1990s)*

Détaché du reste de l'énoncé, le constituant disloqué n'a plus la capacité d'assurer sa fonction syntaxique dans la construction donnée. Or, dans une langue comme le kirundi où les fonctions syntaxiques sont obligatoirement marquées, il est régulièrement repris par un pronom co-référent qui assure anaphoriquement la fonction syntaxique abandonnée par celui-ci. C'est le cas de la marque *-ri-* (cl.5) dans *tura-ri-kurikiza* “nous la mettons en pratique” en (8). Elle constitue en fait un moyen grammatical de relier le topique (ici, le SN *iryotégeko* “cette loi” identifié avec l'objet du verbe) avec le commentaire. En kirundi, il est possible que le constituant syntaxique en fonction du TEO soit effacé dans la structure de surface. Toutefois, le topique reste identifiable par l'interlocuteur dans la mesure où il est déjà disponible dans sa représentation mentale. Au niveau syntaxique, il sera identifié à partir de l'élément anaphorique évoqué précédemment, comme la marque *-ri-* dans l'illustration suivante, adaptée à partir de (8).

(9) Tu-ø-ra-rí-kurikir-i-a

SUJ<sub>1PL</sub>-PRS-DJ-OBJ<sub>5</sub>-suivre-CAUS-VF  
 “Nous la mettons en pratique.”

Les mêmes procédés peuvent s'appliquer au sujet (logique) du verbe érigé au statut du TE (soit TES). Cela n'est cependant possible qu'en cas de topicalisation multiple, lorsqu'au moins un autre élément (généralement l'objet) est aussi présenté comme topique dans le

même énoncé. Dans ce cas, le TES précède toujours l'autre topique, comme dans l'exemple ci-après :

(10) *Chimanza, uwomutí, aréemeraarawúrya.*

<b>[Chimanza]</b> <sup>TES</sup>	<b>[u-u-o]</b>	<b>mu-tí]</b> <sup>TEO</sup>	<b>a-ra-éemer-a</b>
Chimanza	AUG <sub>3</sub> -PP <sub>3</sub> -DEM <sub>II</sub>	PN <sub>3</sub> -medicament	SUJ <sub>1</sub> -DJ-accepter-VF
a-ra- <b>wu-ri-a</b>			
SUJ <sub>1</sub> -DJ-OBJ <sub>3</sub> -manger-VF			

“Chimanza, ce médicament, il accepta de le prendre.”

(*IGIHE140402Imfyisi*, Information, 2010s)

Un autre élément syntaxique susceptible d'être topicalisé en kirundi est le complément du nom. L'opération se réalise aussi par dislocation à gauche de la partie du discours concerné. Toutefois, ici, la reprise anaphorique du constituant disloqué est plutôt optionnelle. Par exemple, dans (11), le topique de la phrase est le constituant syntaxique *Zakariya* “Zacharie” qui, dans la structure de base, correspond au complément du nom *umugoré* “la femme” (cf. *la femme de Zacharie* dans (11b) adapté à partir de (11a)). La dislocation de ce constituant a occasionné, dans le SN dont il est partie intégrante, la présence du pronom possessif *wiwe*“de lui”, ayant le statut “d'élément anaphorique (EAN)” à ce constituant érigé en TE. Cela n'est cependant pas le cas dans (12a) illustrant également la topicalisation du complément du nom (cf. *la femme de Mbazumutima* dans (12b) adapté à partir de (12a) par dislocation. Là, il s'observe l'absence d'EAN au constituant topicalisé.

(11) *Zakariya (...), umugoréwiwéyaamuukakuriAroni.*

a. <b>[Zaakariyá (...)]</b> <sup>TE</sup>	<b>u-mu-gore</b>	<b>[wiwe]</b> <sup>EAN</sup>	<b>a-á-amuuk-a</b>	<b>kuri</b>
Aroni				
zacharie (...)	AUG <sub>1</sub> -PN <sub>1</sub> -femme	de.lui	SUJ <sub>1</sub> -PE-provenir-VF	LOC <sub>15</sub>
Aron				

“Zacharie (...), sa femme était descendante d'Aron.”

(UbwuzureBushasha, Religion, 1960s)

b. *UmugoréwaZakariyayaamuukakuriAroni.*

<b>[u-mu-gore</b>	<b>wa</b>	<b>Zaakariyá]</b> <sup>TI</sup>	<b>a-á-amuuk-a</b>	<b>kuri</b>	<b>Aroni</b>
AUG <sub>1</sub> -PN <sub>1</sub> -femme	de	zacharie	SUJ <sub>1</sub> -PE-provenir-VF	LOC <sub>15</sub>	Aron
“La femme de Zacharie était descendante d'Aron.”					

(12) *Mbazumutimaumugoréari mu kuvyáara.*

a. <b>[Mbazumutima]</b> <sup>TE</sup>	<b>u-mu-goré</b>	<b>(ø)</b>	<b>a-ø-ri</b>	<b>mu</b>
Mbazumutima	AUG <sub>1</sub> -PN <sub>1</sub> -femme	EAN	SUJ <sub>1</sub> -PRS-être	LOC <sub>18</sub>
ku-vyáar-a.				

PN<sub>15</sub>-accoucher-VF

“*Mbazumutima*, sa femme va bientôt accoucher.”  
 (Umubanyi\_593, Théâtre, 2000s)

b. *Umugoréwambazumutimaari mu kuvyáara*

<b>[u-mu-goré</b>	<b>u-a</b>	<b>Mbazumutima]</b> <sup>TI</sup>	<b>a-ø-ri</b>	<b>mu</b>
AUG <sub>1</sub> -PN <sub>1</sub> -femme	PP <sub>1</sub> -CON	Mbazumutima	SUJ <sub>1</sub> -PRS-être	LOC <sub>18</sub>
ku-vyáar-a				
PN <sub>15</sub> -accoucher-VF				

“La femme de Mbazumutima va bientôt accoucher.”

## Conclusion

Au cours de notre analyse des données issues d'un corpus de textes en kirundi, nous avons pu mettre en exergue les types de topiques en usage en kirundi et les moyens mophosyntaxiques qui interviennent dans leur réalisation. Ces types sont le topique externe (TE) et le topique interne (TI). Le TE, dit “*topique marqué*” est obtenu à partir d'un marquage ex-situ résultant d'une opération de topicalisation qui se matérialise par la dislocation (ou extraposition) du constituant érigé en topique à gauche de l'énoncé. Le TI, connu comme “*topique non marqué*”, est, quant à lui, obtenu par la préposition du constituant syntaxique concerné à l'initiale de l'énoncé donné.

Des constituants syntaxiques pouvant jouer le rôle du topique en kirundi ont été également identifiés dans cette étude. Les travaux antérieurs présentent les SN en fonction de sujet et d'objet du verbe trouvables dans les énoncés de base comme les seuls éléments syntaxiques pouvant avoir le statut du topique en kirundi, tandis que; le cas échéant, le sujet correspond toujours à un TI et l'objet à un TE. Au contraire, cette étude a pu montrer que le marquage en topique peut aussi affecter d'autres parties du discours, en l'occurrence certains circonstants locatifs ou une seule partie du SN à savoir le complément du nom et qu'il concerne aussi des structures inversées au lieu de celles de base uniquement.

L'étude a également identifié les types de topiques que peut représenter chaque élément inventorié : il a été observé que le sujet assure essentiellement la fonction du TI, étant donné que sa position canonique est foncièrement une position topicale mais peut aussi être marqué comme TE en le disloquant à gauche de l'énoncé ; dans le cas de topicalisation multiple où il est régulièrement précédé par un autre élément topique. L'objet est marqué comme TE une fois qu'il est disloqué à gauche de l'énoncé et fonctionne comme TI dans les structures à sujet inversé où il occupe la position abandonnée par le sujet inversé. Si le topique porte sur le complément du nom, notre analyse a montré que ce dernier a régulièrement le statut de TE dans l'énoncé en kirundi.

Cette étude ouvre des horizons à de nouvelles perspectives au sujet des topiques. A titre d'exemple, une étude visant les fonctions discrives des topiques en kirundi constitue une bonne perspective envisageable dans les recherches futures sur cette langue bantoue.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bresnan, J. & J. Kanerva. 1989. Locative inversion in Chichewa: a case study of factorization of grammar. *Linguistic Inquiry* 20 (1). 1–50.
- Bresnan, Joan & Sam A. Mchombo. 1987. Topic, pronoun, and agreement in Chichewa. *Language* 63(4). 741–782.
- Buell, Leston. 2007. Semantic and formal locatives: Implications for the Bantu locative inversion typology. *SOAS Working Papers in Linguistics* 15. 105–120.
- Bukuru, Denis. 1998. *Object Marking in Kirundi and Kiswahili*. Dar es Salaam: University of Dar es Salaam.
- Bukuru, Denis. 2003. *Phrase structure and functional categories in kirundi sentence*. Dar-es-salaam: University of Dar-es-salaam.
- Caron, Bernard. 2000. *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines* (Collection Afrique et Langage). Vol. 323. Louvain: Peeters.
- Croft, W. 1990. *Typology and Universals*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Eaton, Helen. 2010. Information structure marking in Sandawe texts. In Ines Fiedler & Schwarz Anne (eds.), *The Expression of Information Structure. A documentation of its diversity across Africa*, 1–34. Amsterdam: Philadelphia : John Benjamins.
- Givón, T. 1976. Topic, Pronoun, and Agreement. (Ed.) C. N. Li. *Subject and Topic* 149–188.
- Heine, Bernd. 1976. *A Typology of African Languages based on the Order of Meaningful Elements*. Berlin: Dietrich Reimer Verlag.
- Keach, C. N. 1995. Subject and Object Markers as Agreement and Pronoun Incorporation Akinlabi, A. (ed.). *Theoretical Approaches to African linguistics (Trenton)*.
- Kidima, L. 1987. Object Agreement and Topicality Hierarchies in Kiyaka. *Studies in African Linguistics* 18 (2). 175-200.
- Kimenyi. 1980. *A relational Grammar of Kinyarwanda*. Berkeley: CA: University of California Press.
- Mettouchi, Amina & Axel Fleisch. 2010. Topic-focus articulation in Taqbaylit and Tashelhit Berber. In Ines Fiedler & Schwarz Anne (eds.), *The Expression of Information Structure :A Documentation of Its Diversity Across Africa*, 193–232. Amsterdam: Philadelphia : John Benjamins.
- Nshemezimana, Ernest. 2016. *Morphosyntaxe et structure informationnelle en kirundi : Focus et stratégies de focalisation*. Université de Gand (Belgique).
- Nshemezimana, Ernest. 2016. *Morphosyntaxe et structure informationnelle en kirundi : Focus et stratégies de focalisation*. Belgique: Université de Gand.
- Nshemezimana, Ernest & Koen Bostoen. 2016. The conjoint/disjoint alternation in Kirundi (JD62): A case for its abolition.
- Sabimana, Firmard. 1986. *The Relational Structure of the Kirundi Verb*. Indiana: Indiana University.
- Tognini-Bonelli, E. 2001. *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam: John Benjamins.
- Van der Wal, Jenneke. 2012. Unpronounced locatives in inversion constructions. Presented at the Manchester Symposium on Existentials, University of Cambridge.

## ABREVIATIONS

[...] <sup>H</sup>	ton haut marqueur de mode	IMPR <sup>T</sup>	impératif
[...] <sup>TOP</sup>	topique	LOC	locatif
APPL	applicatif	N	nasal homorganique
ASS	associatif	NEG	négatif
AUG	augment	OBJ	objet
CAUS	causatif	PA	préfixe adjectival
CJ	conjoint	PASS	passif
CJC	mode conjonctif	PE	passé éloigné
CNCT	connecteur	PIN	préinitiale
CON	connectif	PL	pluriel
COP	copule	PLOC	préposition locative
DEM <sub>I-VII</sub>	démonstratif (I-VII : Niveaux)	PN	préfixe nominal
DJ	disjoint	POSS	possessif
EAN	élément anaphorique	SN	syntagme nominal
EXPL	explétif	SUJ	sujet
FUT	futur	TE	topique externe
POT	potentiel	TEL	topique externe locatif
PP	préfixe pronominal	TEO	topique externe objet
PR	passé récent	TES	topique externe sujet
PRF	perfectif	TI	topique interne
PRS	présent	TIL	topique interne locatif
PstF	postfinal	TILF	topique interne locatif formel
QUOT	quotatif	TILS	topique interne locatif
REL	relatif		sémantique
RFL	réfléchi	TIS	topique interne sujet
SBJ	subjonctif	VF	voyelle finale
SBSC	subsécutif		
SBST	substitutif		
SG	singulier		